

INTRODUCTION

RELIEF – *Revue électronique de littérature française* 12 (1), 2018, p. 1-3

DOI: doi.org/10.18352/relief.983

ISSN: 1873-5045 – URL: www.revue-relief.org

This article is published under a CC-BY 4.0 license

Dans *La Carte et le territoire*, Houellebecq ausculte à nouveau notre société contemporaine, la perte de ses valeurs, sa décomposition, il y poursuit son évocation du désenchantement occidental, et place au centre du livre la création artistique. Comme le démontre Yvonne Goga dans son article sur l'incipit, l'art participe désormais des marchés financiers. Le roman ouvre par une ekphrasis, un tableau représentant deux artistes contemporains, Jeff Koons et Damien Hirst, pour qui l'art est une activité purement industrielle et commerciale. À travers cette scène, Houellebecq dénonce la crise de l'art dans notre monde contemporain qui affecte également les deux artistes-protagonistes : Jed Martin et Michel Houellebecq-personnage. Avec le succès de ses agrandissements de cartes Michelin, Jed parvient au même niveau de notoriété que Koons et Hirst, il passe de l'anonymat à la gloire, et Houellebecq-auteur, joue sans cesse avec son image médiatique de « commerçant » en littérature qui serait poussé uniquement par sa répugnante avidité. Houellebecq décrit un microcosme composé de journalistes, publicitaires, artistes, animateurs télé, et cetera qui façonne la réalité en en manipulant les signes. Dora Mănăstire, en analysant les différents rôles des créateurs, des médiateurs (Franz le galeriste, Olga et Marylin) et des récepteurs dans le roman, montre à quel point l'artiste est actuellement assujéti aux lois du marketing ; la figure du créateur s'éloignerait de sa version romantique. Lena Schönwälder, dans son *close reading* de la mise en scène de la mort de Houellebecq-personnage, insiste sur le fait que l'auteur fictif est sacrifié sur l'autel de l'argent. Un artiste pervers, Pé-tissaud, tue l'écrivain afin de pouvoir lui voler un tableau très coté. En même temps, la mort de Houellebecq est une réécriture de la mort de l'auteur, prônée par Roland Barthes ; il y a en effet une bonne dose d'autodérision dans les portraits que l'auteur trace des deux artistes. Le corps de Houellebecq est découpé pour symboliser la « décomposition » de l'artiste aujourd'hui.

Jed Martin, Houellebecq-personnage et Houellebecq-auteur se dissocient en même temps de leur personnage en représentation. Ils se disent surexposés à un regard scrutateur médiatique dont ils acceptent les codes tout en les ridiculisant : ils plongent dans le monde de l'art et *a contrario* s'isolent dans des recoins ruraux. Ils adoptent la position esthétique de l'étranger parmi les humains ; ils se distinguent du reste du monde par leur capacité à imaginer et à se couper du réel. Pour ces auteurs, l'art constitue un rempart contre le monde du marché et de la marchandisation ; le vide de la réalité est compensé par le pouvoir de la fiction. Le roman est scandé par le leitmotiv de la solitude du créateur mais Houellebecq se moque simultanément de toute aspiration romantique. Les deux artistes ont pour ambition commune de rendre compte du monde. Ils voient l'art contemporain comme le médium, malgré tout, le plus judicieux pour dire notre monde ; ils ont le désir de faire part du réel. James Weldon, dans son article sur les visions du monde matériel dans *La Carte et le territoire*, montre combien même Houellebecq-personnage et Jed sont eux aussi contaminés par les conditionnements et symptômes issus de la société de consommation. Houellebecq pleure la disparition des rayons de chaussures *Paraboot Marche* et de la parka *Camel legend*. Jed Martin, de son côté, s'enthousiasme en lisant le mode d'emploi de son nouvel appareil-photo de la marque Samsung. Dans *La Carte et le territoire* s'exprime ainsi une image pessimiste de l'existence de l'*homo œconomicus*, thème récurrent dans l'œuvre de Houellebecq. Après la perte de tout repère spirituel et éthique, l'homme se trouve réduit à son corps et à ses besoins matériels. La vision du monde oscille pourtant entre une déploration liée au désastre moral de la société contemporaine, une confrontation au réel trivial et un éloge de la technologie. Jed rencontre un succès paradoxal en exposant des cartes Michelin et engage un échange très intéressant avec Houellebecq-personnage à propos d'un radiateur comme objet de représentation. Hua Hu se propose d'interpréter les liens entre le chauffe-eau, le style houellebecquien et l'évolution du récit. Elle s'interroge sur la présence obsédante de cet objet apparemment anodin.

Koons et Hirst sont des artistes conceptuels qui s'intéressent davantage aux concepts et idées à transmettre qu'aux aspects esthétiques de leurs œuvres. Comme le démontrent Sjef Houppermans et Sabine van Wesemael, *La Carte et le territoire* est un métaroman qui interroge la représentation réaliste ; le roman développe et véhicule sa propre théorie narratologique. Houellebecq insiste sur la capacité singulière de l'art à représenter le monde. *La Carte et le territoire* s'appesantit sur le rapport entre la réalité et la représentation que s'en font les hommes. Or, la vérité de Houellebecq est moins la certitude d'accéder à quelque véracité réaliste mais le fait de dégager une vérité symbolique qui

pourra être lue comme celle de tous les hommes. L'ambition de Jed en peignant les métiers en voie de disparition n'est pas de figurer le détail ou de s'attarder sur le pittoresque, mais de chercher la structure ; il ne cherche pas à reproduire la réalité à l'identique. Les filtres, qu'impose tout travail de représentation, masquent et déforment la portion de réalité singulière concernée.

La Carte et le territoire propose donc avant tout un espace pour l'expression d'un art poétique. Quelle esthétique met-il ainsi en place ? Sjef Houppermans et Sabine van Wesemael décrivent les tensions activées par le roman entre imaginaire et *mimésis*, réel et fiction. Le roman illustre la prise de position de Houellebecq dans le débat actuel autour de la renarrativisation souhaitable du roman libéré du roman expérimental postmoderne. Comme l'explique Houellebecq-personnage à son alter ego Jed Martin, l'écrivain aujourd'hui devrait se démarquer de la proposition poétique littéraire d'un Alain Robbe-Grillet, c'est certain, mais il devrait également souligner sans cesse sa distance avec le réalisme. Par conséquent, Houellebecq procède à un mélange très efficace de modes opératoires pour l'élaboration de son œuvre.

Nous espérons que les articles de ce dossier vous stimuleront et vous inviteront à relire le roman. Antoine Jurga évoque sa relecture personnelle de *La Carte et le territoire* et en même temps les bienfaits généraux de la relecture : le texte gagne en intérêt par sa pluralité ainsi développée. Le relecteur de ce roman, qui obtint le Prix Goncourt en 2010, cherche à se souvenir du lecteur qu'il fut et/ou à découvrir celui qu'il est devenu.